



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

L'impossible retour de Saint-John Perse / Giovanna Devincenzo
éd. Hermann, 2012
cote : 59.889

Qui ne s'est jamais demandé pourquoi le diplomate Alexis Léger prit pour pseudonyme littéraire l'étrange nom de Saint-John Perse? Ce livre, tout entier consacré au « leitmotiv antillais » dans l'œuvre du poète, avance une explication : né à la Guadeloupe, Alexis Léger a pensé à l'île Saint-John, paradis tropical des Antilles anglaises, et au *persea*, arbre de la région. Une façon tout de même compliquée d'exprimer son éternelle nostalgie de ce qu'il appelait « la France des îles ».

Alexis Leger (1887-1975) a douze ans quand son père, issu d'une famille installée aux Antilles depuis deux siècles, décide de revenir en France avec femme et enfants. Après une scolarité à Pau et des études supérieures à Bordeaux, le futur prix Nobel de littérature (1960) prépare le concours des Affaires étrangères sur le conseil de Paul Claudel. « Bien que sa réussite au concours, en 1914, comble une nécessité primaire pour vivre, il ressent aussitôt que le voyage poétique seul l'aidera à mieux vivre », écrit Mme Giovanna Devincenzo, chercheur en littérature française à l'Université Aldo Moro de Bari. Le voyage dans un cadre professionnel comme secrétaire d'ambassade à Pékin, directeur de cabinet d'Aristide Briand, puis secrétaire général du Quai d'Orsay, alterne avec l'exploration de l'Atlantique tropicale en voilier, sans jamais pousser jusqu'à la Guadeloupe par peur de gâter des souvenirs d'enfance embellis par l'imagination. L'exil en Amérique, de 1940 à 1957, lui donne plus longuement l'occasion d'approcher l'espace caribéen que commence à exalter son œuvre sans qu'il accepte de confronter l'île reconstituée mentalement et l'île réelle.

Toujours, Saint-John Perse procéda à ce que Mme Devincenzo appelle « une lecture active » des livres revues et journaux traitant des îles, soulignant, découpant, constituant des dossiers. « Si autrefois il s'était surtout intéressé à l'histoire naturelle – comme le prouvent entre autres les ouvrages des années 1921-1938 du fonds antillais de sa bibliothèque personnelle –, après 1940 il est attentif à des aspects beaucoup plus variés touchant à la réalité économique, sociale, culturelle, politique, humaine de son pays de naissance. Ses lectures de 1940-1975 vont justement dans cette direction. Que l'on songe par exemple à la série des *Bulletins de la Société d'Histoire de la Guadeloupe* à laquelle on peut croire vraisemblablement qu'il s'était abonné. »



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

La grande affaire de Saint-John Perse, dans ses dernières années, fut la réunion et la présentation de ses œuvres complètes, publiées en 1972, de son vivant, dans la collection de la Pléiade chez Gallimard. Il rédigea la partie « Bibliographie », parlant de lui à la troisième personne du singulier, revendiquant parmi ses ascendants « un cadet de Bourgogne parti de France à la fin du XVII^e siècle », présentant sa mère comme issue d'une « famille de planteurs et d'officiers de marine établie aux Îles depuis le XVIII^e », ce que ne confirment pas des généalogistes. Il antidata, récrivit et, parfois, inventa rétroactivement certaines lettres dans la partie « Correspondance », à seule fin de placer d'innombrables allusions à une enfance « créole » dont il voulut qu'elle donnât rétrospectivement une unité à sa vie et à son œuvre, selon Mme Devincenzo.

L'impossible retour est un livre méticuleux sur un cas presque pathologique. Il est l'œuvre d'une admiratrice mais il peut se lire comme une réflexion sur la vérité objective et la littérature.

Jean de La Guérvrière